

empire, "vaste charpente déserte", s'en vont, "une chanson française aux lèvres", mettant "à la marge de notre histoire je ne sais quel passionnant merveilleux." Cette désertion ne décourage pas le paysan : "les éclaircies s'ajoutent aux éclaircies, les fermes aux fermes, les clochers aux clochers et, de ces coups de hache et de ces coups de charrue du petit défricheur, naît la Nouvelle-France". Le régime s'achève, il est vrai, dans les guerres ruineuses et dévastatrices, l'abandon et les adieux de banqueroutier du roi de France y mettent une note d'amertume, cependant que Dieu multiplie les belles victoires inutiles, pour que "les vaincus se souviennent d'avoir été des vainqueurs". Qu'importe! "Dans la formation de l'âme d'une race... toute l'espérance est dans l'accumulation progressive des énergies, dans la lente éclosion de l'idéal. Dieu, par ses ferments divins, commence d'agiter et de soulever la pâte d'une première génération... Dans l'enfance d'un peuple, il multiplie les heures solennelles, les labeurs surhumains... Une deuxième, puis une troisième génération viennent ensuite, qui subissent au visage les mêmes souffles brûlants, qui recueillent et augmentent l'héritage du passé. Bientôt... une race supérieure monte à la vie." Voilà, si je ne me trompe, une page de haute philosophie.

Cette race nouvelle, l'historien la célèbre avec allégresse dans son dernier chapitre, qui est un cantique d'actions de grâces en même temps qu'un hymne de louanges. Il y a presque de l'exaltation lyrique dans la voix du patriote. Dressons d'abord l'acte de naissance! "Où en était en 1760 l'action combinée de toutes ces causes?" se demande l'auteur. "Depuis longtemps", répond-il, "il y a au Canada les "Canadiens" et il y a les "Français". Dès l'origine, il y a d'abord eu fusion rapide entre les immigrants groupés autour de la grande majorité pécheronne, normande, angevine et saintongeaise. "A la fin de l'intendance Talon, le noyau générateur est formé". Alors s'exerce sur l'habitant l'action du milieu. "Le pays canadien le façonne avec la puissance d'empreinte de son originalité géographique, avec la nouveauté de son climat, avec l'immensité austère de ses horizons; le façonnent aussi les improvisations de l'initiative tous les jours renouvelées dans les exigences du vivre et du couvert, dans la forêt à transformer, dans les cultures nouvelles à expérimenter, dans toute cette existence si étrange et si neuve où le défricheur se double presque toujours d'un homme d'aventures ou d'un homme de guerre. Tant d'influences réunies ont bientôt fait de diversifier l'habitant canadien du paysan de France qui, lui, va rester le même, continuant la même existence monotone, au fond des vieilles provinces de là-bas, fermées depuis trois siècles à l'invasion. Ce travail est éloquentement affirmé par les sentiments particularistes qui perçent dès le début de la colonie, et surtout par les graves malentendus entre les chefs des deux groupes, lors des derniers actes du grand drame".

L'historien dresse maintenant un inventaire minutieux des richesses de la nouvelle race. Comme *facteurs matériels*, il compte d'abord la formation d'un type humain aux "fortes et superbes qualités"; ce type est doué "d'habileté manuelle, d'ingéniosité mécanique", d'une vraie passion d'indépendance, d'un magnifique tempérament militaire, d'une politesse exquise, avec en contrepois—puisque l'histoire n'est pas une hagiographie—"un malheureux penchant à l'eau-de-vie", l'esprit processif, "le péché mignon de la vandardise" et la vanité du costume. Au surplus, l'aisance matérielle y est suffisante: c'est "le luxe du nécessaire". Les *facteurs intel-*